

# STATEMENT DISCOURS

SECRETARY  
OF STATE  
FOR EXTERNAL  
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE  
D'ÉTAT AUX  
AFFAIRES  
EXTÉRIEURES.



NOTES POUR UNE ALLOCUTION  
DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX  
AFFAIRES EXTÉRIEURES  
DU CANADA,  
MARK MACGUIGAN,

DEVANT LA CHAMBRE DE COMMERCE  
ITALO-CANADIENNE,  
ROME, LE 7 MAI 1981

---

"LE CANADA ET L'ITALIE:  
PERSPECTIVES D'AVENIR"

---

(TRADUCTION)

Plusieurs éléments concourent au grand plaisir que j'éprouve à être parmi vous aujourd'hui. D'abord, l'émotion de me trouver dans cette ville grandiose qui a vu se dérouler au fil de l'histoire tant d'événements qui ont profondément influencé la civilisation occidentale. Ensuite, le sentiment de parenté que tant de Canadiens éprouvent à l'égard du peuple italien, parenté née de leur longue association avec les Italiens si nombreux qui, venus s'établir au Canada, s'y sont taillé une place de choix dans tant de domaines. Quelques-uns d'entre eux m'accompagnent d'ailleurs ici - membres du Parlement du Canada et citoyens éminents dans mon pays. Enfin, plusieurs aspects de l'histoire de nos deux pays ont contribué à tisser des liens puissants et durables entre nous. Je voudrais vous entretenir brièvement aujourd'hui de quelques-uns des traits communs et complémentaires que partagent le Canada et l'Italie.

Certains sont d'ordre historique. Ainsi l'Italie moderne et le Canada sont tous deux nés au cours des années 1860, et tous sont deux le fruit du libéralisme politique du dix-neuvième siècle. Bien sûr, il existe entre nos deux pays d'énormes différences, tant géographiques qu'historiques. En effet, on dit souvent que le Canada est trop bien doté au plan de la géographie et les nations d'Europe trop chargées d'histoire -- la plus riche à cet égard étant sans conteste l'Italie, héritière de la civilisation romaine et de l'esprit de la Renaissance. Pourtant, ces différences nous ont procuré à bien des égards des avantages complémentaires. Ainsi, au Canada nous avons bénéficié de la sagesse des anciennes civilisations qui se sont développées chez vous, tandis que notre immensité géographique et nos ressources naturelles ont permis à bon nombre de vos anciens concitoyens de se bâtir une vie meilleure.

Au fil des ans, nos deux pays se sont enrichis des multiples contacts favorisés par les migrations, le commerce international, le tourisme et les relations culturelles. Ces contacts ont inspiré aux Canadiens une vive appréciation de l'importante et précieuse contribution apportée par l'Italie à la nation canadienne. Cette appréciation s'est

peut-être le mieux exprimée dans l'accueil que nous avons réservé aux immigrants si nombreux venus d'Italie et dans notre empressement à les intégrer dans le courant de la vie canadienne. Plus récemment, les Canadiens ont fourni une preuve plus tangible de l'amitié qui unit nos deux pays en se portant spontanément au secours des victimes du séisme qui a frappé l'Italie.

D'autres ressemblances nous rapprochent. En effet, quoique pour des raisons géographiques, historiques et culturelles fort différentes, le régionalisme a été un facteur puissant de l'évolution économique et politique de nos deux pays. Il a aussi inculqué à nos peuples et à nos gouvernements le sens de la coexistence, de la tolérance et du compromis -- caractéristiques qui les ont appelés à assurer une présence particulière et jouer un rôle unique dans les affaires internationales.

À ce chapitre également, nous partageons les mêmes valeurs fondamentales en ce qui concerne le comportement des nations. Nous avons des perceptions semblables et des attitudes analogues au regard d'un certain nombre d'importantes questions -- le maintien de la paix et de la sécurité internationales, la nécessité d'établir un équilibre des forces dans le monde, d'intensifier les relations politiques et économiques entre l'Est et l'Ouest, d'encourager les relations économiques internationales et de favoriser le commerce mondial. Dans notre détermination à faire progresser le dialogue Nord-Sud, nous poursuivons le même but -- atteindre l'objectif fixé par les Nations Unies en portant notre aide publique au développement à 0,7% de notre produit national brut d'ici la fin de cette décennie.

Le Canada et l'Italie sont tous deux des puissances moyennes -- sans ambitions impérialistes ni prétentions au pouvoir. L'un comme l'autre, ils sont conscients de l'influence unique qu'ils peuvent exercer par l'entremise des organisations internationales dont ils sont membres -- l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'Alliance Atlantique (OTAN), l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI). Enfin ils participent tous deux aux Sommets qui réunissent les chefs de gouvernement des sept pays les plus industrialisés.

Au niveau de l'élaboration des politiques et des positions internationales, le Canada est souvent appelé à jouer auprès des États-Unis un rôle de modérateur et de catalyseur, comparable à bien des égards à celui que l'Italie assume vis-à-vis de ses partenaires au sein de la Communauté européenne.

Le Canada et l'Italie ont tous deux démontré qu'ils sont des membres dévoués et loyaux de la communauté occidentale. Dans leurs relations avec leurs alliés et amis, ils sont convaincus -- et souhaitent convaincre les autres -- de l'importance d'une totale concertation et d'une plus étroite coopération fondées sur l'égalité, l'interdépendance et la solidarité. L'un comme l'autre, ils s'efforcent de veiller à ce que leur voix soit entendue, leur contribution appréciée et leur influence reconnue.

Le Canada et l'Italie sont tous deux fortement tributaires du commerce extérieur pour leur prospérité économique. La croissance des échanges commerciaux entre nos deux pays a été encourageante ces dernières années, mais elle ne constitue pas l'aspect le plus important de notre relation économique. En effet, notre capital-ressources et nos capacités industrielles, quoique différents, se complètent à certains égards, et nous avons tous deux fortement intérêt à favoriser le libre-échange à l'échelle mondiale, à combattre le protectionnisme et à prévenir l'éclatement du monde en blocs économiques encore plus exclusifs et plus égocentristes. Le commerce international s'est beaucoup libéralisé au cours des 25 dernières années, mais l'économie mondiale traverse aujourd'hui une période difficile et nombre de pays sont tentés de recourir à des mesures protectionnistes qui rappellent dangereusement des pratiques révolues. Tant le Canada que l'Italie doivent résister à ces tendances.

Étant donné ces aspects communs, complémentaires et parallèles de nos perspectives, de nos intérêts et de nos objectifs nationaux, il est normal que nos relations soient aisées et amicales -- exemptes de problèmes notables. Pourtant, je considère que nous ne devrions pas nous reposer sur nos lauriers. Au contraire, les nombreuses affinités qui nous rapprochent devraient nous inciter à unir nos efforts de manière à rendre nos relations plus efficaces et plus fructueuses encore. À cet égard, je me permettrai de suggérer un certain nombre de possibilités que nous devrions envisager d'explorer.

En premier lieu, je considère qu'il serait à l'avantage de nos deux pays de procéder à des consultations bilatérales plus fréquentes et plus systématiques sur les problèmes politiques et économiques qui assaillent le monde. S'il est vrai que nous entretenons d'étroites relations au sein d'instances multilatérales comme l'ONU, l'OTAN, le GATT et le Sommet économique, il reste que des consultations bilatérales approfondies nous permettraient de définir avec plus de précision et de promouvoir avec plus d'efficacité des objectifs et des intérêts qui nous sont

communs dans des secteurs d'une importance cruciale pour notre prospérité future.

En second lieu, j'estime que le Canada et l'Italie devraient unir leurs efforts pour faire avancer la cause du libre-échange. À cet égard, je voudrais demander à l'Italie, en sa qualité de membre fondateur et de partenaire principal de la CEE d'exhorter ses associés du Marché commun à résister aux pressions protectionnistes et à se montrer plus ouverts. Le Canada, pour sa part, fort des liens particuliers qu'il entretient avec les États-Unis, tâchera de convaincre ce pays de la nécessité de maintenir des politiques commerciales libérales. En cette période de crise économique, nous devons tous nous garder de céder au penchant naturel qui nous porte vers le protectionnisme. Tous deux tributaires du commerce international, le Canada et l'Italie sont profondément conscients de la réalité de l'interdépendance du monde moderne. Je considère que nos deux pays peuvent apporter une contribution positive en mettant en commun leurs perceptions, leurs approches et leurs expériences à ce chapitre.

En Italie comme au Canada, nous devons améliorer notre compétitivité dans l'arène internationale. L'intensification de nos échanges scientifiques et techniques constituerait un moyen concret et constructif de parvenir à ce résultat. De même, nous devrions aussi explorer la possibilité d'élargir le champ de notre coopération économique. Plusieurs moyens s'offrent à nous pour réaliser cet objectif -- notamment les coentreprises et les investissements mutuellement avantageux tant sur nos territoires respectifs que dans des pays tiers. À cet égard, j'estime que les secteurs de l'agriculture, de l'énergie, des communications, de la production de défense et de l'espace méritent un examen détaillé et la tenue de consultations approfondies.

Un certain nombre de voies s'offrent à nous pour mener à bien ce processus. Ainsi, la Chambre de commerce italo-canadienne peut apporter une importante contribution en favorisant une plus étroite coopération dans le secteur privé des affaires. Par ailleurs, les contacts de gouvernement à gouvernement nous permettront d'intensifier nos relations de travail. À cet égard, les entretiens que j'ai eus hier et aujourd'hui avec le ministre des Affaires étrangères, M. Colombo, ainsi qu'avec d'autres membres du Cabinet et des représentants du gouvernement italien ont confirmé ma conviction que le Canada et l'Italie sont l'un pour l'autre des partenaires naturels et attrayants, tant sur le plan politique qu'au niveau des relations économiques. J'aurai d'ailleurs le plaisir de recevoir la

visite du ministre italien de l'Industrie, qui conduira une mission économique au Canada. Celle-ci portera sur des projets d'investissement industriel, sur le secteur de l'énergie ainsi que sur les autres domaines de coopération économique entre nos deux pays.

Ni l'Italie ni le Canada ne devraient sous-estimer l'importance que prendront dans les années 80 et même au delà les associations stables et mutuellement avantageuses. Nous devons être conscients -- tant au Canada qu'en Italie -- des changements radicaux intervenus au cours des années 70 dans l'équilibre politique et économique du monde et qui sont encore en cours. Nous savons que le climat des années 80 est moins stable et moins prévisible que celui de l'après-guerre -- période au cours de laquelle nos deux pays ont connu une croissance économique phénoménale. Mais, aujourd'hui, nous sommes confrontés à des réalités totalement différentes. La révision à la hausse du prix de l'énergie, l'impact de la technologie sur les cultures traditionnelles et l'instabilité générale des relations internationales sont autant d'éléments qui sont venus faire éclater le cadre traditionnel du pouvoir économique et politique. Dans l'intérêt bien compris de nos deux pays, nous devons chercher à nouer des relations plus solides et plus stables si nous voulons survivre et prospérer.

Au Canada, notre politique étrangère tient déjà compte de cette évolution du milieu économique et politique international. Au fil des ans, nous avons été, à l'instar de l'Italie, parmi les pays les plus internationalistes du monde et nous entendons poursuivre dans cette voie. Mais, nous devons aujourd'hui rechercher de nouvelles sources d'investissements, de nouvelles relations de travail, des entreprises conjointes et d'autres formes d'associations -- afin d'assurer l'avenir de notre développement économique.

En conclusion, je proposerai que l'Italie et le Canada s'emploient non seulement à consolider les liens qui les unissent déjà, mais aussi à les développer à leur plus grand avantage mutuel au cours de la période difficile qui nous attend. J'espère que ma visite marquera le coup d'envoi d'une série d'initiatives nouvelles en vue de rechercher d'autres voies qui nous permettront d'assurer le mieux-être à la fois de nos deux peuples et de ceux des autres régions du monde.